

**Première du 370<sup>e</sup> Plans-Fixes, le 16 mai, à 18h.00, Cinéma Arlequin, rue des Cèdres 10, à Sion.**

**Entrée libre.**

## **Madeleine Gay**

### **Oenologue et sculptrice**

#### **LA PASSION DE L'ALCHIMISTE**

Tourné à Sion (VS) le 20 décembre 2023, 55 min.

Bonus : la coopérative Provins SA, 11'30

Interlocutrice : Florence Grivel

Images : Gilles Vuissoz

Son : Masaki Hatsui

Délégué de production : Alexandre Mejenski

#### **En présence de Madeleine Gay et de Florence Grivel**

D'une voix tranquille et des étoiles dans les yeux, Madeleine Gay ne s'en vante guère mais, meilleure vigneronne suisse de l'année en 2008 et en 2013, cette œnologue valaisanne au caractère bien trempé, rebelle, féministe et curieuse de tout, a révolutionné la vitiviniculture valaisanne. Révolution, le mot n'est pas trop fort : durant trente-cinq ans, elle a œuvré chez Provins, souvent contre vents et marées, à la révélation de nouveaux crus ainsi qu'à la valorisation des cépages autochtones de son canton. Inventant avec la passion de l'alchimiste nombre de spécialités (1), elle a procédé à des compositions qui ont conduit à l'émergence de petits producteurs de qualité. Médaillée d'or aux Vinalies de Paris pour un assemblage blanc « Vieilles Vignes », en 1997, année qui l'a vue créer – après 16 ans de travail ! - sa première étiquette, on lui doit des cuvées phares dont la célèbre collection « Mémoires du temps. » Un parcours de vie audacieux qu'enrichit encore la pratique des Beaux-Arts.

C'est dans le décor d'une petite ferme familiale nichée au-dessus de Sion que Madeleine Gay accueille l'équipe de Plans-Fixes. Dès les premières minutes de cet entretien filmé, on la découvre fière d'habiter cette ferme, « ma base où j'ai toujours vécu, un lieu qu'affectionnaient mes parents et, en particulier mon père, qui travaillait dans une boulangerie en ville où il était né. Il y revenait le temps des vacances et y développa, dans les années cinquante, avec l'aide de ma mère, fille de la campagne, un projet fou : vivre en autarcie. Avec ce que la nature nous offre. Soit, dans cette ferme « polyvalente » et isolée, des arbres fruitiers, deux vaches et quelques cochons... Nous étions quatre frères et sœurs et il nous fallait plus d'une demi-heure de marche pour aller à l'école.» C'est dire si, pour champêtre qu'elle soit, la vie était rude. Mais, c'est bien connu, le contact avec la nature forge le caractère et Madeleine n'a que d'heureux souvenirs d'une enfance au cours de laquelle, très vite, elle n'a cessé de questionner le monde qui l'entourait.

#### **Mai 68, Fritz Zorn...**

A 15 ans, si elle suit les événements de Mai 68 rapportés par les reporters d'Europe 1 - « je les écoutais toute la nuit, Cohn-Bendit, j'étais très admirative de ça. » - la lecture tient une grande place dans sa vie. Des romans qui font rêver, de la poésie, l'amour des livres et du temps passé à l'école qui... l'éloignait des travaux de la campagne ! Parmi les ouvrages qui l'ont marquée, elle cite « Mars », de Fritz Zorn, l'essai autobiographique posthume de cet écrivain zurichois mort d'un cancer à 32 ans. A cela s'ajoute le désir de « sauver le monde », de lutter contre les injustices faites aux femmes, la découverte du yoga et quelques voyages...

A vingt-et-un ans, après quelques stages dans des hôpitaux où le poids de la hiérarchie lui est vite

insupportable – « dès qu'on me donne un ordre, j'ai envie de faire le contraire »...- elle s'inscrit à l'Ecole d'Agriculture du Valais – Châteauneuf. Seule femme dans un univers masculin, elle prend la parole à tort et à travers et n'hésite pas à troubler les cours de religion en affirmant péremptoirement que « Jésus est le premier hippie »... La voici exclue mais, « comme je ne sais pas abandonner, une année plus tard, avec le soutien de mon père, je suis revenue à Châteauneuf. J'ai accepté de signer une lettre m'engageant à ne plus intervenir dans les cours de culture biologique. De plus, j'étais interdite de leçons de religion... ».

Après Châteauneuf, elle complète sa formation à la Haute école de viticulture et œnologie de Changins. Peu de temps avant la fin de ses études, couronnées du titre d'ingénieure ETS (1981), une visite de Provins figure au programme. Elle s'y rend et entend le directeur de l'époque, Jean Actis, parler de ces coopérateurs qui, « dans les années trente, parce qu'ils avaient vu leurs récoltes refusées par les négociants, s'étaient décidés à créer une coopérative pour vendre leur vin. J'ai pensé que ça, c'était vraiment social, et que cela me plaisait. »

### **« On a sorti sa belle voiture, on m'a installé un petit pressoir... »**

A l'origine de toutes les recherches et expérimentations de Madeline Gay, une question l'obsède : que faire pour améliorer la qualité des vins valaisans alors qu'à l'époque seule comptait la quantité ? « Je constatais que le prix de la vendange était payé au kilo, ce qui signifiait que, plus on produisait, plus on gagnait d'argent. Il fallait faire autrement et c'est ainsi que j'ai proposé des contrats de culture stipulant que les producteurs seraient payés selon les surfaces, au mètre carré ; je préconisais également de limiter l'usage d'engrais et de procéder à des analyses de sol. Essayez m'a-t-on dit en m'engageant.»

En ces 35 ans de fidélité à Provins, rien, on s'en doute, ne lui a été facile – et le mot est faible fait-elle observer à Florence Grivel, son interlocutrice. Que de propos menaçants, de polémiques, de déclarations misogynes – « Vous êtes une femme et vous travaillez là ? Mais une femme, c'est une casserole dans une main et un fer à repasser dans l'autre... ». Rien ne l'a arrêtée : Madeleine Gay a résisté à tout, développé des assemblages, inventé ses spécialités du Vieux-Pays dans ce qui fut son premier local de vinification, soit le garage...où le caviste rangeait sa Mercedes ! « On a sorti sa belle voiture, on m'a installé un petit pressoir et déposé quelques cuves et c'est là que j'ai travaillé pendant dix ans. » On croit rêver en l'écoutant et on ne rêve pas. Jusqu'au jour où Jean-Marc Amez-Droz (2) la nomme responsable du secteur des spécialités. Ce qui, on le découvrira en suivant ce Plans-Fixes si interpellant, que le combat était loin d'être terminé...

Aujourd'hui, Madeleine Gay a renoué avec le bonheur de la création qui va de pair avec son amour de l'expérimentation vinicole : depuis toujours – ou presque – elle peint et sculpte, prend le temps de se promener avec Stéphane, son mari, dans les forêts toutes proches. Et vous invite, en préface à ce Plans-Fixes toujours surprenant, à visiter une étrange grotte-crypte...

(1) Pendant très longtemps, les vins valaisans se résumaient à près de 100 pour cent de Fendant, de Pinot noir et de Gamay. L'introduction de cépages (Arvine, Cornalin, Humagne) a été le fruit de longues années de recherches et d'expérimentations. Le Clos Corbassières 2010 « vinifié comme à Château-neuf-du-pape » est, pour Madeleine Gay, le vin qui, dit-elle, lui correspond le mieux.

(2) Valeur sûre du monde viticole valaisan, Jean-Marc Amez-Droz a démissionné de son poste de directeur de la coopérative en 2000. Il est demeuré à la tête de Provins durant huit ans. Depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2020, la nouvelle société Provins SA est dirigée par Michel Charbonnet.